

Maya a été l'élève de Malavika à Paris et boursière du gouvernement indien de Kittappa Pillai à Thanjavur dont elle fut la dernière disciple.

Elle enseigne le Bharata Natyam en France aux enfants à partir de deux ans et demi. Elle anime des ateliers en milieu scolaire ainsi qu'à l'hôpital dans des services spécialisés (polyhandicapés, enfants psychotiques).

Elle dansera à Lille 3000 en novembre et décembre 2006 pour les enfants du 5 au 8 décembre et pour tous le mercredi 6 décembre..

[www.natyamaya.net](http://www.natyamaya.net)

## **BHARATA NATYAM : UNE VOIE D'EVEIL POUR LES ENFANTS**

Derrière les barreaux bariolés de l'autel familial, l'Enfant Krishna dérobe un pot de beurre. C'est devant cette image sainte que tous les jours je danse, tandis que les bébés, bercés par le rythme du bâton du Maître, dorment au fond des saris multicolores, suspendus à la verticale aux poutres de la grande salle.

Ainsi va la vie, au cœur de la maison, sans aucune rupture entre la pratique ancestrale de la danse et les tâches quotidiennes, elles aussi ancestrales.

Je danse et les femmes cuisinent, le Maître chante et les hommes s'aspergent d'eau dans la cour adjacente, première ablution matinale. Je me plie au rythme du bâton et un bâton d'encens brûle devant l'Enfant Krishna, le Maître enseigne et la vie bruissante vrombit au dedans et au dehors. Le ventilateur central tourne à perdre haleine, je suis trempée jusqu'au bout de ma natte, goutte à goutte de la sueur le long du pli de mon sari noué à la taille. Parfois un des petits-enfants du Maître s'assoit au sol et saisit le bâton de rythme, mimétisme spontané de la tradition orale.

Dans la salle des fêtes de Vienne-en-Arthies où j'enseigne, à la campagne, dans la région du Vexin français, les enfants m'apportent un marron, une feuille rougie par l'automne, un caillou, un bouton d'or, autant d'offrandes saisonnières glanées sur le chemin les conduisant au cours de danse. Je suis assise le bâton de rythme en main et ces dons déposés naturellement par les enfants en ouverture du cours, me projettent au pied de l'Enfant Krishna, le corps potelé et bleu enveloppé des volutes de l'encens.

Voilà la justesse de l'enfance qui permet de relier deux univers étrangers instantanément par une concordance symbolique parfaite sans apprentissage préalable. Il existe donc une voie du cœur vraie et sensible.

Depuis l'Inde jusqu'à mes cours en France mon chemin de danse a toujours croisé les enfants. Alors que j'étais moi même élève face au Maître, ils peuplaient mon espace de pratique de leur sommeil, de leur présence ou de leur attention. Enseignante ici en France, ce sont eux qui sont venus, tout sourire poussés par une dynamique interne, celle du désir et de la joie, se joindre à la danse. Et pas n'importe quelle danse, le Bharata Natyam, jugée par les spécialistes comme ardue voire hermétique en raison de ses racines védiques.

Et pourtant, les petits ne s'y trompent pas. La puissance du rythme, le claquement du bâton scandé par les sons chantés leur soufflent le désir de frapper des pieds. Quel bonheur de pouvoir, palper, voir, entendre ses pieds, ceux là mêmes que l'on a attrapés et mis dans la bouche pour les connaître par le goût !

Ce goût c'est précisément *rasa* le but ultime de la danse pour la pensée indienne.

Instinctivement les petits ont la capacité de communier avec les sens et la danse est un jardin aux mille saveurs où le corps est la plus belle fleur. Les fleurs que l'on offre aux divinités en Inde avant chaque pratique, dont on se pare pour aller danser, ce sont les mêmes fleurs que mes petits élèves identifient sans explication préalable à travers les dessins peints en rouge sur les pieds et les mains, rond étoilé de petits points. Et, quand la lampe à huile brûle, ils disent que c'est avec le feu que l'on danse sans avoir encore jamais vu de leur vie Shiva Nataraja, danser au centre d'un cercle de feu.

Depuis plus de dix ans maintenant les enfants m'ouvrent les yeux sur cette symbolique cachée qui leur parle directement. Que ce soit à l'école, à l'hôpital ou dans mes cours qui leur sont ouverts à partir de deux ans et demi. Pour beaucoup les cours de Bharata Natyam ont été la première occasion d'une activité en groupe avant la maternelle. Ils y découvrent leur corps, pieds nus, mains poèmes, rythme vivant contenant trois vitesses, latéralisation fortement marquée. Ils s'ouvrent au vocabulaire spécialisé de la danse en langue tamoule sans difficultés, par jeu.

Leurs parents me relatent souvent comment ce que nous partageons pendant les cours est propagé dans le milieu familial à l'occasion d'un anniversaire ou d'une fête de famille. La plus grande fierté des petits est d'épater les grands-parents ébaubis devant une pareille démonstration !

Quel émerveillement pour moi, de voir comment les enfants par la fraîcheur de leur accueil et leur imagination libre percent les secrets d'une discipline qu'une vie entière ne me suffira pas à apprivoiser totalement.

Maya

Maya a été l'élève de Malavika à Paris et boursière du gouvernement indien de Kittappa Pillai à Thanjavur dont elle fut la dernière disciple.

Elle enseigne le Bharata Natyam en France aux enfants à partir de deux ans et demi. Elle anime des ateliers en milieu scolaire ainsi qu'à l'hôpital dans des services spécialisés (polyhandicapés, enfants psychotiques).

Elle dansera à Lille 3000 en novembre et décembre 2006 pour les enfants.

[www.natyamaya.net](http://www.natyamaya.net)